

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Bruxelles, Jeudi 8 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Bruxelles, Jeudi 8 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Âge](#), [Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-08-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2754, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Bruxelles. Jeudi 8 août 1850

6 heures Je sors de mon lit. J'ai bien dormi. J'en avais besoin. Les lits allemands sont décidément bien mauvais. A Aix-la-Chapelle et ici, j'ai senti la différence d'avance, je suis encore jeune et indifférent au plus ou moins de confort matériel.

Au fait, il y a des comforts dont je ressens d'absence, car elle me cause une fatigue dont je ne me suis pas soucié, mais dont je ne peux plus me défendre. C'est l'âge. Agréable descente du Rhin très beau temps, très chaud. Les beaux endroits m'ont moins frappé que la première fois, sauf le fleuve, j'aime mieux la vallée de la Lahn. J'ai assez causé avec Constantin. Vraiment très bon, très sensé et intelligent. Sa femme souffrait et s'impatientait de la chaleur. Il y avait avec eux deux ou trois Crony. A Cologne j'ai diné, lu l'Indépendance, et vu la Cathédrale. Ce qui est fait est admirable, prächtig ; mais ce n'est ni un monument, ni une ruine. Une grande œuvre inachevée, faute de foi, de constance et d'argent. Une preuve colossale de la faiblesse humaine. On y met aujourd'hui 180 ouvriers, et on y dépense 600 000 francs par an. A ce taux-là, il faudra 150 ans pour la finir. Cela ne vous fait rien ; mais cela m'a fait quelque chose quand on me l'a dit et je vous le redis. Thiers avait passé à Cologne, la veille à l'hôtel Royal dont le maître me l'a dit, et le Cicerone qui m'a conduit à la cathédrale m'a dit qu'il l'avait conduit, non pas à la Cathédrale, mais à une mine de cuivre et d'argent, située à quatre lieues de Cologne et dans laquelle il a des actions.

A Verviers, dans l'embarcadère, j'ai rencontré la Duchesse de Saxe-Cobourg venant de Cobourg avec ses quatre enfants, Mad. Angelet, son ancienne gouvernante, un précepteur et deux domestiques. Elle allait passer quinze jours à Bruxelles, et je l'ai retrouvée à 7 heures à Lacken où j'ai diné. Cinq minutes après, mon arrivée à l'hôtel de Bellevue, Van Pract est venu me voir, et m'engager à dîner de la part du Roi. A six heures et demie, il est revenu me chercher. Très bon accueil : " Que de temps que nous nous sommes vus, et que de choses me rappelle votre voix !" J'ai diné à côté de la Reine, à qui j'ai dit pas mal de choses qui l'ont, si je ne me trompe, un peu frappée. Après dîner, vingt, minutes de conversation avec le Roi, devant une fenêtre. Il m'a donné rendez-vous pour aujourd'hui à onze heures et demie. Il veut causer et moi aussi. En le quittant, j'irai voir, le Prince de Metternich, et je pars ce soir à 6 heures.

Duchâtel m'a écrit : " J'arriverai le 8 au soir (ce soir) à Creuznach. Voulez-vous présenter tous mes hommages à la Princesse de Lieven ? Si elle reste dans le voisinage du Rhin, elle serait bien aimable de me faire savoir à Creuznach. J'irais la voir là où elle serait. " Point de nouvelles d'ailleurs sinon celle-ci : " Piscatory a renoncé à la République et au président ; il est tout régence. "

Adieu. J'ai quitté Ems content et triste. Jouir et regretter, c'est la vie humaine, si ce n'était que cela, ce serait trop peu pour l'élan donné à l'âme. On n'aspire pas si loin pour tomber si près. Adieu, adieu. Je vous écrirai demain de Paris. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Bruxelles, Jeudi 8 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3451>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 8 août 1850

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

que mon plaisir mon repos.
en huit jours on lit deux
monographies l'ancien
Marocain, avec cinq.
adieu, adieu.

Briquette - Jeudi 8 Août 1850
6 h. 45.

Je fais de mon lit. J'ai bien dormi. J'en avais besoin. Les lits Allemands sont décidément très mauvais. À dire la vérité je n'en ai senti la différence. D'avance, je suis encore jeune et indifférent au plus ou moins de confort matériel. Au fait, il y a de comfort dont je sens l'absence, car elle me cause une fatigue dont je ne me souviens pas, mais dont je ne pourrais me déprendre. C'est l'égo.

Agréable descente du Alpin. Très brûlant, très chaud. Les beaux endroits m'ont moins frappé que la première fois. Sauf le fleuve, j'aime mieux la vallée de la Lahn. J'en ai assez causé avec Constantin. Vraiment très bon, très doux et intelligent. Sa femme souffrait ce l'imperfection de la chaleur. Il y avait avec eux deux ou trois Rouges. à Cologne, j'ai dîné, la Philanthropie a vu la Cathédrale. Ce qui a fait un admirable prächtig, mais ce n'est ni un monument, ni une ruine. Une grande œuvre inachevée, faute de foi de constance et d'argent. Une preuve colossale de la faiblesse humaine. On y met aujourd'hui 180 ouvrages et on y dépense 600,000 francs par an. à ce taux là, il

faudra 150 ans pour la finir. Cela ne vous fait rien ; mais cela m'a fait quelque chose quand on me l'a dit et je vous le redis.

Hier avoit passé à Cologne la veille, à l'hôtel royal dove le maître me l'a dit, et le liseuse qui m'a conduit à la cathédrale, m'a dit qu'il l'avoit conduit, non pas à la cathédrale, mais à une même de cuire et d'angoue située à quatre lieux de Cologne, et dans laquelle il a des actions.

à Verviers dans l'embarcadère j'ai rencontré la duchesse de Saxe-Cobourg, venant de Cobourg avec ses quatre enfants, Marie Angèle, son ancienne gouvernante, un précepteur et deux domestiques. Elle alloit passer quinze jours à Bruxelles, et je l'ai retrouvée à 7 heures à Lachaux où j'ai dîné. Cinq minutes après mon arrivée à l'hôtel de Bellevue, Van Praet me venu une fois et m'engagea à dîner de la part du Roi. à 7½ heures, et dernière il me renvoie une chèvre. Très bon accueil, « Quel détour que nous nous sommes vus, et que de choses me rappelle notre vois ! » J'ai dîné à côté de la Reine, à qui j'ai dit par mal de chere, qui l'ont, si je ne me trompe, un peu frappée. Après dîner, vingt minutes de conversation avec le Roi, devant

une fenêtre. Il m'a donné rendez-vous pour aujourd'hui à onze heures et demie. Il nous laissera domino aussi. En le quittant, j'irai voir le Prince de Metternich, et je passe ce soir à 6 heures.

Duchatal m'écrivit : "J'arriverai le 8 au soir (ce soir) à Creuznach. Veulez-vous prendre tous mes hommages à la Princesse de Saxe ? Si elle reste dans le voisinage des Alpes, elle sera très aimable de me le faire savoir à Creuznach. Vous la verrez là où elle sera et, point de nouvelle d'ailleurs, sinon celle-ci : " D'iscatory a renoncé à la République et au Royaume ; il est donc régicide.

Adieu. J'ai quitté Paris tout en extase. J'ouïs et regarde, c'est la vie humaine. Si ce n'était que cela, ce serait trop peu pour l'âme domine à l'âme. On n'aspire pas si loin pour tomber si près. Adieu, adieu. Je vous écrirai demain de Paris. Adieu.

32